



## LA QUATRIÈME

## internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

## Halte à la barbarie U.S.

**D**IX-HUIT MOIS après les premiers bombardements du Vietnam du Nord par l'aviation américaine, celle-ci vient à plusieurs reprises de bombarder les installations pétrolières de la banlieue d'Hanoï et d'Haiphong.

Une telle agression ne connaît pas de précédent dans l'histoire. Les bombardements nazis eux-mêmes pendant la guerre d'Espagne font pâle figure à côté de la « guerre totale » qu'ont engagée les U.S.A. au Vietnam. Il est désormais évident que n'importe quel objectif est à la merci d'un raid aérien et qu'il s'agit purement et simplement d'une guerre d'extermination de tout un peuple.

Tous les arguments avancés par les Soviétiques et les Chinois selon lesquels, soit que les Américains n'oseraient pas attaquer Hanoï, soit qu'une telle attaque serait sans conséquences pour le triomphe du socialisme au Vietnam, se trouvent brutalement démentis.

Les destructions vont avoir de grandes conséquences pour l'économie vietnamienne qui risque d'être paralysée. Ce risque se trouve renforcé par la menace des démolitions des digues qui auraient les pires conséquences pour tout le Vietnam du Nord.

C'est l'évolution rapide de la situation au Vietnam qui a poussé le gouvernement américain à accomplir ce pas. Malgré la chute de Hué, à nouveau contrôlée par les troupes gouvernementales de Saïgon, la situation reste instable et de nouvelles crises encore plus aiguës risquent de se développer. La déliquescence de l'armée viet-

namienne de Saïgon ne cesse de s'accroître. Elle est reconnue par Mac Namara et les généraux vietnamiens eux-mêmes qui ont donné comme une des raisons principales du bombardement de Hanoï la nécessité de remonter le moral des troupes du Sud. Les conséquences de la crise qui a sévi dans les villes du Sud à un très haut degré d'intensité jusqu'il y a une dizaine de jours sont un nombre considérable de désertions, la paralysie grandissante de l'armée fantôme et la désorganisation des services de renseignements.

À cet état de chose, Washington ne peut répondre qu'en engageant sans cesse une masse plus importante de ses troupes. Mais une victoire à court terme lui reste impossible.

Le gouvernement américain se voit amené à décider le passage à un degré supérieur dans l'escalade ; ce nouveau degré comportait un risque certain qui a fait hésiter les Américains : l'U.R.S.S., restée passive jusque-là, et la Chine n'interviendraient-elles pas à la suite d'une attaque aussi brutale contre un Etat du camp ouvrier ?

La réponse a dépassé les plus grands espoirs du Pentagone. Placée devant l'épreuve, la bureaucratie soviétique a repoussé encore plus loin qu'elle ne l'avait jamais fait la capitulation pacifique. Une protestation de l'agence Tass s'est bornée à déplorer « l'accroissement de la tension internationale », et à promettre cyniquement que l'aide soviétique continuerait à être apportée au Vietnam. En attendant, pas une seule fusée n'est partie le jour de l'attaque des dépôts de pétrole par les avions américains.

À Moscou, de Gaulle et les dirigeants soviétiques s'occupaient à préserver la paix en annonçant l'installation d'un « téléphone blanc » entre Moscou et Paris. Le gouvernement américain est renforcé dans son escalade par l'attitude de l'U.R.S.S. pour qui la « coexistence pacifique » reste l'axe de sa politique internationale.

Le manque de vigueur de la réaction chinoise peut s'expliquer par cet état de chose. Les dirigeants de Pékin doutent de l'aide soviétique en cas de guerre des États-Unis contre la république populaire de Chine. En outre, la direction maoïste se montre beaucoup plus absorbée par ses dénonciations des ennemis - de - Mao - qui - se - cachent - derrière - la - pensée - de - Mao, et des révisionnistes modernes, alors que le danger du bombardement de la Chine se précise.

La révolution vietnamienne est aujourd'hui défendue avant tout par l'héroïsme des masses vietnamiennes seules. Sans sous-estimer l'importance des protestations qui se développent aux U.S.A., il est tout à fait certain qu'elles ne pourront suffire à faire changer le cours de Johnson et du Pentagone. Les protestations hors des États-Unis sont malheureusement encore trop insuffisantes.

Nous répétons ce que nous avons déjà écrit dans nos précédents numéros : seul le front unique U.R.S.S.-Chine, lançant un avertissement solennel aux U.S.A., peut créer une situation nouvelle. Ceci peut être exigé et obtenu par des interventions au sein du mouvement ouvrier.

DICK LEMAIRE.

## Les chemins tortueux de la démocratie "renovée"

**L**A politique française, c'est déjà essentiellement pour les formations politiques la préparation d'élections qui doivent avoir lieu dans dix mois pour désigner une Assemblée nationale dépourvue de droits dans le régime actuel. Nous laisserons de côté l'utilisation électorale du voyage de de Gaulle en Union soviétique, nous ne dirons également rien des différends entre Pompidou et l'U.N.R., Giscard d'Estaing et Lecanuet, pour préparer chacun à son profit la succession de de Gaulle.

La Fédération de la Gauche démocrate et socialiste s'affaire à préparer un « programme » en même temps qu'à trouver des solutions face aux nombreux appétits qui se manifestent auprès d'elle pour les investitures des candidats.

De part et d'autre, on voudrait (indépendamment des candidats du P.C.F.) simplifier le scrutin chez soi en espérant le maintien de la division dans l'autre camp. La Cinquième République n'a nullement simplifié la scène politique française. La concentration sur le plan économique procède beaucoup plus rapidement que sur le plan politique.

Ce qui est plus important, et ce qui est grave, c'est que la classe ouvrière, dont le mécontentement va grandissant comme en témoigne la

succession de mouvements revendicatifs, est entraînée par le P.C.F., qui exerce toujours une influence prépondérante sur elle, à la remorque de ces jeux parlementaires.

La récente session du Comité Central a entériné la liste des candidats que le P.C.F. présentera aux élections. Ainsi les militants de ce parti vont se trouver d'ores et déjà engagés dans la course électorale. Le prochain Congrès que cette même session a convoqué pour janvier 1967 sera lui aussi axé sur les élections. De sorte que, l'activisme électoral sévissant, l'examen de la politique de ce parti tendra plus que jamais à échapper à une discussion. Or, aussi bien cette session du Comité Central que diverses déclarations des dirigeants du P.C.F. témoignent de nouveaux glissements droitiers accentués. Ainsi, le programme que le Comité Central a adopté et que la direction du P.C.F. a envoyé aux organisations de « gauche » comme base de discussion pour un programme commun ne comporte plus le mot d'ordre d'une assemblée constituante. Autrement dit il supprime ce qui, même sur le plan de la « démocratie renovée » où se place la direction du P.C.F., constituait jusqu'alors une importante différence avec la gauche démocratique et socialiste. Celle-ci acceptait la Constitution gaulliste et n'envisageait que d'y apporter des amendements, le P.C.F. proposait l'élection d'une assemblée pour élaborer une nouvelle Constitution. A la dernière session du Comité Central, il a renoncé à ce mot d'ordre et s'est aligné sur l'idée de n'apporter que des amendements à la Constitution gaulliste de 1958.

Sans entrer dans le détail des revendications de ce programme, on peut dire que le caractère général du document est de chercher à arrondir les angles de façon à faciliter un accord avec la Fédération Mitterrand. Plus encore, tout en déclarant avec une certaine vigueur qu'il ne peut être question d'un accord quelconque avec le Centre démocrate de Lecanuet, Waldeck Rochet, dans la conférence de presse qui suivit le Comité Central, a tenu des propos qui ouvrent certaines possibilités non pas en direction du Centre démocrate de

Lecanuet lui-même, mais de membres de cet organisme. Nous ne pouvons pas voter pour un Barrachin ou un Legendre, dit Waldeck Rochet, mais il ne dit rien au sujet d'autres, notamment des membres du M.R.P. Plus encore,

PIERRE FRANK.

(suite page 8)

## SOMMAIRE

- Page 2 :  
Les échéances européennes se rapprochent
- Page 3 :  
Syndicats :  
Préparons la rentrée
- Page 4 :  
Chine :  
l'épuration continue
- Page 5 :  
Un Américain à Radio-Hanoï
- Page 6 :  
Le régime Boumedienne pourchasse les syndicats
- Page 6 :  
L'Afrique en proie aux coups d'Etat